

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. 3
Six mois.....	3 fr. 3
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. 3
Six mois.....	4 fr. 3
Trois mois.....	2 fr. 3

La grande Escroquerie

Le Conflit

Décidément, la loi d'escroquerie ne passe pas.

Si les canailles du nouveau ministère ne la renagent pas, ils se préparent des débuts plutôt accidentés.

Froidement, cyniquement, les mauvais citoyens de la C. G. T. préparent le sabotage de la légalité.

Ces bougres poussent l'irrévérence jusqu'à vouloir faire des feux de joie des cartes d'immatriculation et des livrets ouvriers nouveau modèle.

Et par-dessus le marché, les voilà qui prétendent s'opposer par tous les moyens à la perception de l'impôt nouveau sur les salaires.

Pourtant les bons conseillers n'avaient pas manqué. Sans parler des hommages de Paul-Boncour, la plus fine fleur du monde socialiste, Jaurès et Albert Thomas en tête, s'étaient donné la tâche de calmer les appréhensions des travailleurs.

Comment douter de la vérité et de l'honnêteté de nos gouvernements, si bien démontées dans l'affaire du Panama, et celle du milliard des congrégations dans plusieurs autres.

Et comment, d'autre part, se refuser à voir dans les versements obligatoires un délicat hommage à la « dignité ouvrière ».

Que toutes ces excellentes raisons et d'autres qu'il serait oiseux de citer n'aient pas rencontré l'assentiment des travailleurs syndiqués et que ceux-ci aient préféré décider eux-mêmes sur leurs intérêts au lieu de s'en rapporter à l'opinion éclairée de professeurs, de médecins, d'avocats et autres « intellectuels », cela paraît scandaleux à certains — mais il faut bien en prendre son parti.

Parlementaires et parlementarisme perdent décidément leur prestige.

La chose est si évidente que l'on a été jusqu'à accuser les syndicalistes d'avoir créé cette situation pour mettre en fâcheuse posture ce pauvre Jaurès et ce malheureux P. S. U.

Quel machiavéisme ! messeigneurs.

La vérité est plus simple. Nos excellents jauresistes, en se faisant une fois de plus les auxiliaires bénévoles des gouvernements, ont travaillé eux-mêmes à leur propre discrédit.

S'ils y perdent, eux et toute l'engagement politique, ce n'est pas nous qui nous en plaindront.

Si les masses prolétariennes prennent l'habitude de faire leurs affaires elles-mêmes, au lieu de se laisser mener par le bout du nez par les recordmen de l'éloquence ou les stratégies de la politique, ce sera tout bénéfice pour elles et pour l'émancipation sociale.

La révolte contre la loi d'escroquerie marque le déclin du socialisme parlementaire, elle marque aussi un réveil de l'esprit anarchiste et révolutionnaire.

Le prolétariat entre en révolte ouverte contre la loi républicaine, et les ukases des Quinze-Mille. Il va donner du fil à retordre à Marianne la fripouille.

Et il fait rudement bien de se rebiffer. Si l'il s'était laissé imposer la fumisterie des retraites pour les morts, on au-

rait profité de sa docilité pour faire passer en pratique tout un plan de législation sociale, élaboré depuis des années par les excellents républicains socialistes pour mater le syndicalisme révolutionnaire.

La plupart de ces projets ont été d'ailleurs tendrement caressés par le citoyen Jaurès aux temps — regrettés tout bas — du Waldeck-Millerandisme.

Nos conservateurs bourgeois les adopteront avec enthousiasme. Ils savent parfaitement que la réaction, que la répression pures sont parfaitement impuissantes à réduire les révoltes et qu'elles les exaspèrent plutôt. Aussi à force de ces moyens brutaux, en emploient-ils de plus sournois.

Nos Briand et nos Clemenceau ont reculé devant l'idée de briser la C. G. T., mais eux et leurs pareils ont toujours nourri l'espérance de la détourner de ses révoltes, d'y faire dominer les comparses du réformisme légal, de l'abattement, en un mot, pour le plus grand profit de la classe bourgeoise qui paye ces comparses.

Tout un lot de projets sont pour cela sur le chantier : loi sur l'arbitrage obligatoire, sur la capacité des syndicats, sur le référendum obligatoire dans la grève, etc. Ce que l'on veut à tout prix, c'est parlementariser, légaliser, démocratiser, c'est-à-dire démoraliser le mouvement ouvrier, lui ôter toute initiative, toute spontanéité et le mettre en face d'un patronat chaque jour plus cohérent et mieux organisé tout à la réaction du bon plaisir gouvernemental.

C'est ce qu'on appelle des « réformes sociales », c'est la grande politique révée par les citoyens du P. S. U. ; c'est la seule que leur éducation, leurs principes, leur confiance dans l'Etat et leur goût pour les pouvoirs publics pouvaient leur suggérer.

Cette politique ne prendra pas, parce que le prolétariat ne veut plus se laisser rouler.

Que nos politiciens de P. S. U. continuent à batailler pour leurs petites combinaisons, pour la R. P. qui doit, paraît-il, augmenter leurs bénéfices ; qu'ils flirtent à leur aise avec les gouvernements présents et à venir ; qu'ils s'allient aux réactionnaires pour perfectionner le suffrage, ou avec les radicaux pour sauver la République, c'est leur affaire.

Quant à prétendre régenter les masses ouvrières, c'est fini.

Elles s'émanciperont sans eux, et contre eux.

Pétrus.

RECTIFICATION

N'ayant pas vécu les événements dont je parlais dans mon dernier article, une mauvaise compréhension de documents m'a fait commettre deux grossières erreurs historiques. Ayant donné ma copie à l'imprimeur sans qu'elle passe par les mains du secrétaire de rédaction, moi seul en suis responsable.

Ravachol a bien frappé les juges qui condamnèrent Leveillé, Decamp et Dardare, mais n'a pu venger Vaillant, celui-ci n'ayant lancé sa bombe qu'au mois de dé-

cembre 1893 alors que Rayachol était exécuté.

D'autre part ce n'est point au restaurant Véry qu'Henry lanza sa bombe mais au commissariat de la rue des Bons-Enfants. A. Dauthuille.

P. S. — Camarade Georges. Je ne saurais me fâcher de vos critiques, au contraire elles nous sont une preuve de l'intérêt que vous nous portez.

Bien cordialement,

A. D.



MINISTÈRE DEMOCRATIQUE

Dans le dernier ministère se trouvaient, paraît-il, HUIT MILLIONNAIRES. Cébu-cia pour chef un requin de belle taille. Faisant le compte des appontements que touche le « sympathique » Caillaux dans les diverses Sociétés financières qu'il administre, Delaist arrivait au total de 775.000 francs par an.

A la bonne heure. Voilà le chef révélé pour une république ploutocratique. Les gros exploitants peuvent dormir tranquilles... en attendant, toutefois, le formidable Sauve-qui-peut ! d'une grève générale révolutionnaire.

Au train dont vont les choses, « en haut » comme « en bas » de l'échelle sociale, en haut surtout, il faudra bien que ça pète avant qu'il soit longtemps.

ELLE EST BIEN BONNE

Extrait d'un article de Paul Adam (Paris-Journal du 28 juin) :

« Au Maroc, nos jeunes soldats furent admirables (on croirait entendre Fallières) par l'endurance et la bonne humeur du courage. (Du courage ? m'est avis que le grand écrivain patauge : mais dégustez la suite.) Ces enfants du peuple sentaient bien qu'ils risquaient leur vie pour un devoir de solidarité vitale, et non pour quelque vainqueur que de diplomates, pour quelque cruele ambition de ministres et de souverains. (Nous jurons que nous n'inventons rien.) Tringlot, artilleur, zouave ou marsovin, chacun savait accomplir une tâche indispensable à la vie de la France, à celle de ses foules laborieuses. » !

Ce n'est pas un fragment de discours du sous-préfet de « Madame Bovary » que vous avez lu, mais bien un fragment d'article de Paul Adam, vous pouvez vous en assurer.

Les pauvres brutes inconscientes savent pourquoi elles vont piller, assassiner, torturer des paysans marocains ? Mais que peuvent donc savoir ces mentalités obtuses ? Et puis, il vaut mieux qu'il en soit ainsi. Ce serait trop monstrueux de penser que ces jeunes brutes ont conscience de faire une besogne de bourreaux au profit d'insatiables financiers qui flairent sinistrement la « sueur du bûcher ».

Il ne s'agit pas de quelque vainqueur, etc., mais c'est bien pis encore. Faut-il être à ce point le chantre des trusts pour excuser des énormités comme celles que Paris-Journal nous a servies !

DISSOLUTION

L'Œuvre, dont les lecteurs forment l'élite de nos classes dirigeantes (c'est elle qui le dit) ouvre une enquête auprès de ces mêmes lecteurs qui forment, etc., afin qu'ils se prononcent pour la dissolution... du Parlement et pour la nomination d'une Constituante.

Braves gens, ne soyez pas en peine : elle se fait tous les jours la dissolution, mais une dissolution bien moins anodine que celle que vous préchez. C'est la dissolution de tous les Parlements, de toutes les Constituantes, des classes dirigeantes elles-mêmes, en un mot de la société bourgeoise tout entière.

Les Retraites pour les Morts

Contre le Peuple

s'affirmer en ce sens contre toute la gent exploitrice, gouvernante, parlementaire, politiciens de la sociale et requins du commerce ou de l'industrie.

Car ils en sont tous, de l'impudente escroquerie. Tous contre le peuple, depuis les gros patrons, qui menacent leurs exploitations de renvoi, jusqu'au démocrate Caillaux (775.000 francs d'appointements), jusqu'au socialiste à la Jaurès et même, à aberration ! au socialiste à la Hervé.

La loi est mauvaise ? écrit celui-ci. Acceptez-la tout de même, le Parlement l'amendra, il l'a promis.

Le Parlement... ses promesses... Ou en êtes-vous donc, ô Hervé !

« Aux vieillards qui ont dépassé 60 ans, je dis sans hésitation : inscrivez-vous et payez. Aux autres, je ne dis plus : sabotez-la jusqu'au jour où l'on aura abaissé l'âge de la retraite, et où le Parlement aura voté l'assurance-décès et l'assurance-invalidité, que le gouvernement nous promet à une très brève échéance. » (G. Hervé. *Le Travailleur Socialiste* du 17 juin.)

Libre à Hervé de se faire le Terre Neuve du P.S.U. Les « assujettis » le sont assez comme cela. Ils veulent se couvrir tous les assujettissements, y compris celui de la politique socialiste, et ils saboteront allègrement la loi d'escroquerie, en attendant qu'ils sabotent toutes les lois !

TOUT SE PAYE

On nous fait parvenir la lettre suivante :

« J'avais un voyage à faire sur la ligne de Lyon ; hier, comme j'allais prendre le train, du côté de Grenoble, je m'avais demandé le Libertaire à la bibliothèque de la gare, quoique j'eusse les poches pleines d'exemplaires que je comptais disposer sur les banquettes des wagons. La bibliothécaire me répondit d'un ton sec : « Ce journal est interdit. »

C'est comme ça, me dis-je, eh bien ! le matériel va trinquer. Je grimpe dans un wagon-couloir, et en avant l'éventrage des coussins, en avant les courroies coupées, en avant le sabotage en règle des water-closets !

Il va sans dire que dans chaque blesse bâtie j'ai inséré un numéro du Libertaire. Et je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas voyager plus souvent, car je ferai payer cher aux compagnies l'interdiction de notre feuille. Je sais, heureusement, qui s'entendent à nous venger des requins de la voie ferrée.

Un ami du « Libertaire ».

Nous avons hésité à publier cette lettre de crainte de faire de la peine à nos amis les gros capitalistes des Compagnies. Mais quoi, ils doivent savoir que tout se paie et que leur tour devait venir !

DEUX MAUVAISES NOUVELLES

Une correspondance adressée au Rappel nous informe que Pierre Kropotkin est tombé gravement malade. Nous n'avons pas le temps matériel de vérifier cette nouvelle, mais nous écrivons à Lotoaria, où notre grand ami se trouve en effet en ce moment, avec l'espoir d'apprendre que sa vie n'est nullement en danger.

Nous faisons de même pour Malatesta, dont l'état de santé, nous disent les confrères anarchistes de langue italienne, serait devenu inquiétant dans ces derniers jours.

Nous souhaitons bien vivement qu'il y ait de l'exaspération dans ces nouvelles et que ces deux existences, si bien remplies déjà, soient conservées de longues années encore, à la cause libertaire.

Les camarades dont l'abonnement échoit le 1^{er} juillet, sont priés de le renouveler pour éviter des frais de recouvrement inutiles et dispendieux.

Au Mexique

La Révolution Communiste

Maîtres d'une province, les Camarades bataillent dans tout le Mexique.

La presse bourgeoise de tous les pays continue à observer un silence aussi complet qu'intéressé sur les mouvements des camarades mexicains. Nous avons heureusement pour nous renseigner l'organe du Parti Libéral, *Regeneración*, et les correspondances adressées aux camarades des organes anarchistes des Etats-Unis ou encore d'Italie, tels le *Libertario* et le *Grado della Folla* de cette semaine.

Il ressort de ces nouvelles que les forces libertaires occupent non seulement la Basse-Californie, où le communisme est en pleine installation, mais encore qu'une partie se trouve dispersée dans tout le Mexique, que parlent les camarades tiennent tête aux forces fédérales et madériennes réunies.

En attendant les « élections » qui feront de Madéro le président dictateur effectif, c'est un nommé de la Barra qui est provisoirement en fonctions. Les deux compères menacent les libertaires de l'extermination s'ils ne déposent pas les armes. Mais les héroïques communistes répondent qu'ils sont prêts à lutter jusqu'au bout : jusqu'à la conquête de la terre et des moyens de production pour le bien-être de tous les habitants du Mexique.

Dans la Basse-Californie, une rude bataille est imminente entre le colonel Mayol, commandant de forces gouvernementales, et les colonnes dirigées par les camarades Quijada et Pryce, la première venant de Mexicali à la suite de Mayol, la deuxième se trouvant en Basse-Californie, à Tijuana.

C'est en combattant ce même Mayol, près de Mexicali, que l'héroïque William Stanley tomba mortellement frappé, à La Mesa, en avril dernier. A la tête de 87 camarades mal armés, W. Stanley avait attaqué la colonne Mayol, forte de 400 hommes bien disciplinés et de quatre mitrailleuses. Malgré la supériorité écrasante des gouvernementaux, ceux-ci furent complètement défaits, laissant 68 morts sur le terrain. Nos vaillants camarades, eux, n'eurent qu'un tué, Stanley, et un blessé, Timoteo. Mais la perte d'un homme d'une valeur à toute épreuve comme Stanley est terrible. Gravement blessé, ce camarade ne voulut pas abandonner le champ de bataille et il fit si bien qu'il parvint à dissimuler son état à ses compagnons jusqu'au moment où il tomba pour ne plus se relever.

De pareilles actions d'éclat sont loin d'être isolées. Nous avons parlé de la prise de Tijuana, importante ville qui commande la Basse-Californie et où flotte maintenant le drapeau rouge avec sa belle devise : Terre et Liberté. De tous côtés, des actes de valeur, d'expropriation ou de représailles sont signalés. Ici, c'est un juge qui jette sa toge aux orties pour se mettre à la tête d'une bande de révoltés. Là, c'est une jeune fille qui consacre sa vie et sa fortune à la révolution sociale et l'on peut la voir combattre dans le Sud à la tête de 2.000 révoltés. Un peu partout, les titres de propriété, les prisons continuent à être incendiés. Dans l'Etat de Puebla, Madéro avait envoyé deux délégués pour ordonner au camarade Manuel Barbosa de déposer les armes ainsi que les compagnons qui opèrent avec lui dans la région ; Barbosa les prisa simplement de se retirer ; les délégués s'obstinèrent à vouloir imposer les volontés du nouveau despote, Barbosa les fit carrière fusiller.

Ce sont là des faits de guerre, mais que dire de telles horreurs perpétrées par le négrier Madéro ? Les madériens, s'étant emparés de 28 camarades dans la région d'Altar (province de Sonora), leur chef leur donna l'ordre de les fusiller. Après deux semaines de détention dans une geôle infecte, au régime du pain et de l'eau, ces camarades, décharnés, sans forces, furent contraints de creuser leur tombe. La funéraille besogne dura plusieurs heures ; les malheureux n'en pouvaient venir à bout. Enfin, ils furent exécutés, chacun au bord de sa propre fosse !

Pourtant, à Mexico même, les émeutes se multiplient et l'on annonce à la dernière heure qu'un nouveau concurrence à la présidence, le nommé Figueira, serait sur le point d'entrer avec ses hommes dans la capitale. La nature elle-même semble se soulever contre les tyrans du peuple mexicain. On a appris, par les quotidiens, la double éruption volcanique et le terrible tremblement de terre qui sembrerent partout la mort et la ruine. Mexico fut sérieusement menacé, à un moment donné, par le Popocatépetl.

Par contre, les camarades installés en Basse-Californie sont l'objet de perfides manœuvres de la part des million-

naires américains, ex-possesseurs des grosses propriétés de la province. Des trairess sont envoyés avec de grosses sommes d'argent pour essayer de corrompre les insurgés. L'un d'eux, envoyé par un certain Dick Ferris, a même tenté de faire flotter sur la ville de Tijuana, à la place du drapeau rouge, le drapeau dudit Ferris, qui se dénomme pompeusement lui-même Président de la République de la Basse-Californie. Il va sans dire que le cynique millionnaire sera incontinent fusillé par les camarades si jamais il se risque sur le sol communiste.

Parmi les dernières victoires de nos amis, signalons :

Sasabe. — Cette importante ville de l'Etat de Sonora, sur la frontière des Etats-Unis, a été prise par la colonne qui dirige le camarade Francisco Reina. Sur quoi un groupe se détache pour s'emparer de la ville de Ortiz.

Vera-Cruz. — L'important port de Vera-Cruz a été revendiqué par les révolutionnaires, aidés par l'équipage récemment soulevé du navire de guerre Bravo.

Acapulco, Topolobampo, San Bias. — Trois nouveaux ports de mer, ont été pris par les révolutionnaires communistes. A l'attaque de Acapulco (Etat de Guerrero), le combat, dirigé par le camarade Enrique Arnone, fut des plus acharnés. Les pertes ont été considérables des deux côtés.

Jonacatepec. — Dans l'attaque de cette ville (Etat de Morelos), les insurgés mirent hors de combat la presque totalité des fédéraux composant la garnison. Une trentaine seulement purent s'enfuir. Quelques officiers faits prisonniers ont été aussitôt fusillés.

Cautla. — Autre ville de l'Etat de Morelos qui a été également conquise. Le combat causa plus de 400 morts des deux côtés.

Atitlco. — Un groupe de 300 insurgés se présente à la grande fabrique de tissus de cette ville (Etat de Puebla), s'emparant d'armes, de munitions et d'une bonne somme d'argent, avant de se retirer. Mais les ouvriers de la fabrique, hommes et femmes, ne se contentèrent pas de cela. Songeant à ce que la Compagnie leur avait volé sous le régime de l'« ordre » et de la loi, ils procédèrent à l'expropriation aussi complète que possible, enlevant des magasins tout ce qu'ils avaient fabriqué pour le distribuer entre tous les exploités de la ville.

Padrua. — Encore une capitale de province, celle de Hidalgo, tombée aux mains des révoltés. Les édifices publics avec tout ce qu'ils contiennent d'inutile ou de préjudiciable furent soigneusement brûlés, et d'abord les prisonniers, après qu'on les eût ouvertes.

A Cuauhtla, Atenango et ailleurs, les camarades usent en toute liberté des lignes de chemin de fer et du matériel qu'ils ont saisi.

Comme dans tout mouvement de cette importance, des faits étranges se produisent. C'est ainsi qu'à l'imitation du juge déjà cité, un officier de police de cavalerie a déserté avec bon nombré de ses subordonnés la place de Puebla, emportant 12 fusils et 3.000 cartouches pour aller rejoindre nos camarades campés à Tepeaca. Dans le Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même moment dans la ville à la tête d'un guérilla, semant la panique dans les rangs madériens. S'emparant du Tlaxcala, une force madérienne étant allée installer les nouvelles autorités à Sardizabal, qu'elle ne fut pas leur surprise de voir une femme, Maria Suarez, qui entra au même

Les Neuf heures

Si une augmentation de salaire ne constitue pas une amélioration positive, il n'en est sûrement pas de même quand les travailleurs diminuent la journée de travail. La journée de neuf heures, c'est une heure de liberté conquise.

Une heure de liberté ! Allons donc, s'il ne travaille point, l'ouvrier ira au cabaret, s'enivrer, s'abrutir dans l'alcool.

Tel est une réponse de bon nombre de camarades anarchistes, qui, quand ils parlent de la masse, ne la qualifient que de veule, gluante, abrutie et que sais-je.

Heureux ceux-là qui sont venu sur terre n'ayant aucun des défauts qu'ils reprochent tant à la masse.

Tout d'abord, il est absurde de dire que tout ce qui n'est point anarchiste est abrutique ou abrutie, et ensuite sans avoir l'idée de défendre les alcooliques et les abrutis, peut-on dire qu'eux seuls sont responsables de leur état, de leur aveuglement ?

Notre génération n'est-elle pas l'héritière de tous les vices, de toutes les tares de nos aieux ; ces tares ne sont-elles point la résultante de l'état social : n'est-ce point à l'exploitation effrénée à laquelle ont été soumis nos pères, et que nous subissons à notre tour, que nous devons notre état moral et mental ; tous les préjugés que nous combattions n'ont-ils pas influé considérablement sur nous : le véritable responsable de l'abandonnement du peuple n'est-il pas le régime capitaliste, qui, sous différentes formes l'a de tous temps opprimé ?

Connaissant la source du mal, c'est donc à cette source que nous devons frapper ; nos efforts doivent donc se coaliser pour détruire le capitalisme : faire la Révolution.

Faire la Révolution ! est une chose qui souvent fait sourire certains anarchistes.

J'avoue qu'elle me laisserait indifférent si rien n'était fait pour changer la mentalité de la masse : si le peuple faisait la révolution avec un esprit suiveur et attendait sa libération d'un sauveur ou d'un dictateur.

Mais, puisque pour qu'il n'en soit pas ainsi, il faut travailler à son éducation, il faut détruire dans l'esprit des travailleurs la confiance en des sauveurs, les préjugés de patrie, d'autorité de propriété ; beaucoup d'anarchistes se sont mis à l'œuvre, et tout en travaillant à l'avènement d'une révolution sociale, seul moyen de renverser le capitalisme exploiteur, ils préparent le lendemain en éduquant les individus.

Pour accomplir cette tache, il ne faut pas vivre éloigné de la masse, ni surtout la mépriser.

Sans la flatter, nous devons rester au sein du peuple, vivre avec lui, enfin d'en mieux sentir les besoins et les aspirations.

La conquête de la journée de neuf heures sera une véritable amélioration ; si, pour quelques-uns, ce sera l'occasion d'aller au cabaret, pour une partie cette heure de liberté leur permettra de lire, de se consacrer à l'éducation de la famille ; cette partie fut-elle encore plus minime que la diminution d'heure serait un bienfait.

Dimanche dernier, au manège Saint-Paul beaucoup trop petit, tout le bâtiment s'y étant rendu, les neuf heures ont été accueillies.

Le patronat veut la bataille, il l'aura : les travailleurs veulent plus de liberté, ils sauront la conquérir de haute lutte.

A. D.

Le rôle de l'Armée

Des gendarmes, des flics, de la troupe partout au Bourget ; deux pas dans la rue et l'on rencontre fantassins et cavaliers à l'air grave et affairé.

Qu'est-ce donc ?

Les Prussiens seraient-ils revenus, la patrie est-elle en danger, va-t-il y avoir une seconde bataille au Bourget ?

En effet, la patrie qui, pour l'instant est le coffre-fort patronat, est en danger, et il y a bien lute, mais pas entre Prussiens et Français, mais entre jaunes et grévistes, toujours au grand bénéfice du capitalisme.

Pour conquérir la journée de neuf heures les terrassiers se sont mis en grève. Une douzaine de traînées faisant le jeu du patronat viennent, conduits dans un train spécial, chaque jour sur les chantiers.

Et c'est pour défendre ces jaunes que le Bourget est en état de siège.

Il faut bien employer le soldat. Faire la guerre ou servir de garde au coffre-fort du patron, c'est toujours travailler pour l'intérêt du capitalisme.

Oeuvre de la Presse révolutionnaire

En propagant nos journaux, nous travaillons en vue de nous libérer de l'autorité.

Il suffit d'une étincelle pour allumer un incendie.

Il suffit, souvent, d'un article de nos journaux pour faire naître l'esprit de révolte dans le cœur d'un travailleur.

L'anarchiste qui s'ignore n'a donc plus d'existir. Par la lecture du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux*, apprenons-lui à se connaître pour qu'il vienne grossir la grande masse des révoltés.

Imitez les œurs : Répondons nos journaux.

L'Œuvre de la Presse Révolutionnaire, dans le but de diffuser le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux*, reçoit les abonnements d'un mois (0 fr. 50), à titre de propagande et elle expédie gratuitement les invendus pour être distribués.

Souscription

From... 1.00. G. D. (Calais) 0.50, Anonyme (P. O.) 0.50, José Landès 0.50, Anonyme (Aude) 0.75. Total 3.25. Merci à tous.

La Conférence des Bourses

C'était la deuxième fois que se réunissaient, en Congrès ou Conférence, les Bourses du Travail et les Fédérations. Cette Conférence, qui a pris fin dimanche dernier, avait pour objets principaux, comme l'exposait lumineusement Jouhaux dans la *Bataille Syndicaliste* : 1^e La conduite à fixer au sujet des retraites pour les morts ; 2^e La propagande à entamer pour la diminution des heures de travail.

Le Parlement et le gouvernement, écrivait Jouhaux, ont décidé, contre la volonté ouvrière, que la loi des retraites serait applicable au 3 juillet prochain. C'est là un défi que les mandants des organisations ouvrières doivent relever. Ils le feront en déclarant que la retraite est un droit absolu, sans obligation du travail sur le capital, établissant ainsi la différence qui existe entre une loi de retraites et une loi d'assurances, ce que n'ont pas voulu comprendre les parlementaires pour des raisons de calcul politique ou d'intérêt de classe. Ils démontreront que cette déclaration de principe ne procède pas exclusivement de la théorie pure, mais au contraire des lois économiques qui président actuellement au développement industriel de tous les peuples.

En effet, de même que le patron prévèle chaque année, sur les bénéfices réalisés, une certaine somme pour l'amortissement des machines et du matériel, de même il est logique qu'une autre partie des bénéfices soit affectée à l'amortissement du moteur humain qu'est l'ouvrier dans nos sociétés modernes.

Nous avons tenu à citer ce passage, car il exprime sous une forme définitive, nous semble-t-il, la volonté des travailleurs conscients en matière de retraites. Après discussion, la Conférence a d'ailleurs voté un ordre du jour en conformité avec ces vues.

La classe ouvrière organisée n'entend pas capituler devant l'arrogance des soi-disant représentants du peuple, pas plus que devant les menaces du gouvernement ou les appels désespérés des politiciens du P. S. U. que cet esprit d'indépendance affole.

Au sujet de la semaine anglaise, c'est-à-dire de l'obtention d'un jour ou de partie d'une journée payée en dehors du repos hebdomadaire, Jouhaux disait encore fort bien :

A notre époque de machines perfectionnées et de surproduction, l'avenir du mouvement ouvrier dépend beaucoup plus de la diminution des heures de travail que de l'augmentation des salaires.

Là aussi la Conférence a été de cet avis en décidant une campagne générale en faveur de la semaine anglaise.

Nous parlerons pas des questions d'ordre administratif ni du viauclum qui ont été examinés à cette Conférence, ces questions relevant de l'organisation intérieure.

Ce que nous constatons avec joie, c'est que le sentiment du révolutionnisme ouvrier s'est affirmé une fois de plus, à cette occasion, à la face des politiciens — de tous les politiciens — et des endormeurs du réformisme, et qu'une fois de plus le monde du travail s'est montré apte à faire ses affaires lui-même, — toutes ses affaires.

Les Retraites pour les Morts

Pièce en un acte de H. P. Victor Chénier.

Le titre indique suffisamment quel est le sujet traité au cours de cette comédie d'actualité.

Elle comporte cinq rôles (hommes) et un rôle (dame), et est des plus faciles à jouer.

Formant une élégante brochure, sous couverture illustrée, la *Retraite pour les Morts* est expédiée franco partout, contre 60 centimes par exemplaire.

Correspondance

G. D. (Calais) Avez-vous reçu le colis ? Anonyme (Aude) Je désirerais vous écrire. La place étant ici forcément restreinte. Ne pourriez-vous me donner initiales ou chiffre et indication poste restante ? Pouvez compter sur ma discrétion.

Anonyme (P. O.) — Il n'y a pas de directeur au *Libertaire*. La collaboration est gratuite et faite en camaraderie.

Jeunesse Anarchiste

(Groupe d'action)

La Jeunesse se réunit tous les mercredis soir à 9 heures et dimanches matin à 9 heures, au Foyer Populaire de Belleville, 5^e rue Henri-Chevreau (20^e).

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « *Libertaire* », c'est de lui faire des abonnés.



Très prochainement :

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs ; franco 3 fr. 30 ; étranger 3 fr. 60.

Voulez-vous bien connaître les plus beaux faits naturels, la reproduction végétale, animale et humaine ?

Voulez-vous savoir comment dire à vos enfants toute la vérité sur la génération ?

Voulez-vous prévenir vos enfants contre toute habitude vicieuse, contre tout contact pérnicieux ?

Lisez : L'Initiation Sexuelle

Le seul ouvrage de ce genre qui existe ; le guide le plus sûr, le plus chaste et le plus substantiel pour parler aux enfants de la reproduction humaine de l'âge le plus tendre à l'âge de la virilité.

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBERTAIRE
15, Rue d'Orsel, Paris (18)

Petits Pavés

Nous avons eu le plaisir d'assister, ce qui est une façon de parler, à plusieurs courses. A Longchamp, on a fait courir des chevaux, à l'Elysée des députés et des représentants.

Je vous avoue que des deux courses, je préfère la dernière ; voir courir un cheval, le voir frapper à coups de cravache, voir une bande d'abrutis, qui ne donneraient pas un sou à un pauvre pâtre pour l'empêcher de crever de faim et qui vont la porter le gain de la semaine ou du mois, laissant souvent leur femme et leurs gosses sans pain, sans frustes, sans gaudasses, voir un tel spectacle me fait ressentir.

Car enfin vous avez lu les journaux : les opérations, (lisez soustractions) du Parti-Mutuel ont atteint le chiffre fabuleux de cinq millions 2.200 francs. Cinq millions de fous, de abrutis, de achèches bêtement. Nom de Dieu ! Si nous avions ce coupon-là au Libertaire qu'elle belle propagande nous pourrions faire. C'est alors que nous ne serions pas à chaque instant à nous demander si nous pourrions faire.

Et le plus renversant est que la loi qui dépend le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter contre ceux qui le voient.

Palais-Bourbeau, c'est la course aux portefeuilles. Comme à Longchamp, il y a des favoris. Qui arrivera le premier ? Est-ce Tartempion ou M. Kouique ? Kouique a des chances, il est agile, il a de bonnes dents, ses griffes sont effilées ; très souple, il se prêtera à toutes les besognes pour le faire.

Où, cette fois, Kouique décrochera le portefeuille, une autre fois ce sera le tour de Tartempion.

Tartempion ou Kouique, Kouique ou Tartempion, c'est kil-kill bourricot, Populo sera toujours le dindon de la farce.

Mais pourquoi n'existe-t-il pas une société d'encouragement pour l'élevage des ministres comme il en existe une pour les chevaux ?

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Où, cette fois, Kouique décrochera le portefeuille, une autre fois ce sera le tour de Tartempion.

Tartempion ou Kouique, Kouique ou Tartempion, c'est kil-kill bourricot, Populo sera toujours le dindon de la farce.

Mais pourquoi n'existe-t-il pas une société d'encouragement pour l'élevage des ministres comme il en existe une pour les chevaux ?

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force de se révolter quelque chose.

Le Grand-Prize du portefeuille ! Ca sera dépendant le jeu quand l'Etat ne râle pas la gaité des joueurs le permet quand il tient la banque. Sacré morale ! La femme pleure, les gosses ont faim tandis que le père s'agit autour du champ de course, perd, devient une loque humaine n'ayant plus la force

MARSEILLE.

Les retraites pour les morts
Extrait du *Bâtiment Marseillais*, l'organe des entrepreneurs et architectes de Marseille :

« Tant et si bien que si les patrons veulent à user de la faculté que leur a dénagée l'article 23 de la loi du 5 avril 1910, le plus formidale organisme de délégation et de poursuites contre le monde ouvrier aurait, en fait, été institué : du patron au greffier de la justice de paix, de ce greffier à la Caisse des dépôts et consignations et au préfet, enfin du préfet au ministre du travail : toute une vaste police de sûreté contre les salariés assez audacieux pour ne pas s'être déclarés ravis de cette loi sur les retraites !... »

« C'est pour le coup que l'*Action* serait en droit d'écrire :

Les patrons, petits ou grands, sont des citoyens libres, et rien ne peut autoriser un ministre... (ni personne, dirons-nous), à les transformer en fonctionnaires de police, de justice ou de finances... »

Et l'auteur de l'article termine en conseillant aux patrons de ne pas effectuer de retenues sur les salaires des ouvriers qui n'auront pas voulu se soumettre à la loi.

Alors que les patrons eux-mêmes reculent devant le rôle odieux qu'on veut leur faire jouer, il se trouve de soi-disant amis de la classe ouvrière pour défendre cette loi à la fois dérisoire et inquisitoriale. Les anarchistes — qui n'ont pas les mêmes raisons qu'Hervé à voir le P. S. U. guider la C. G. T. — continueront à faire aux « Retraites pour les morts » la réclame qu'elles méritent.

Y R O MONTCEAU-LES-MINES.

En ce moment, les corporations du bâtiment se remuent ; de leurs côtés, nous voyons surgir des grèves résultant du refus du patronat d'accéder aux revendications légitimes des travailleurs. Des syndicats se forment là où il n'y en avait pas ; dans d'autres centres, des organisations de cette industrie fusionnent pour donner plus de cohésion, plus d'ampleur à leurs mouvements d'émancipation.

Dans notre département, à Tournus, les maçons en grève obtiennent satisfaction chez quelques patrons, les réfractaires sont mis à l'index. Les plâtriers, peintres, menuisiers font une grève de 24 heures pour se solidariser avec les maçons, et leurs exploiteurs leur accordent une augmentation de salaires.

A Mâcon, également en grève les menuisiers et les maçons. Ces derniers viennent de remporter une victoire. Les menuisiers continuent la lutte.

A Montceau, calme plat. C'est à croire que toutes les corporations du bâtiment sont satisfaits de leur sort. Le syndicat d'industrie nouvellement formé, par suite de la défection des maçons, a part deux ou trois, ne compte qu'une vingtaine d'adhérents. Il est vrai que par la suite, et avec de la propagande, son effectif s'augmentera.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 95 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Maleska).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. G. du libertaire (Lermine).....	0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesa).....	0 15 0 20
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiation, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (Le Néant anarchiste d'Amsterdam).....	0 15 0 20
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etevant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresses (Chapelle).....	0 10 0 15
L'Esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaides).....	0 10 0 15
Aux conscrits.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher).....	0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'Etat militaire (Girard).....	0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire sociale (Ichor-kessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortune Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (George Yelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Sackenber).....	0 10 0 15
Les maisons qui garent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois séparatrices.....	0 25 0 30
La grève générale (Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (P. Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vera la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
Si l'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15

Mais, hélas, on sent que la politique châtreuse d'énergie a passé par là. On a un député unifié, cela suffit ! D'ailleurs, il est plus facile de déposer un carreau de papier dans une urne que d'imposer ses désiderata à ses exploiteurs. Quels lâches que ces électeurs !

Il existait bien encore l'an passé un syndicat de maçons qui compa une soixantaine de membres au moment de la grève de cette corporation il y a 2 ans. Mais on n'en parle plus. D'ailleurs, le secrétaire ayant fondé une association ouvrière qui vient de disparaître, s'est mis à son compte et refusé de rendre les paperasses du syndicat, qui n'existe plus en fait, aux anciens membres de cette organisation, lesquels adhèrent maintenant au bâtiment.

Ce nouveau parvenu, qui est mastroqué, n'avait jamais voulu changer le siège du syndicat des maçons, et cela se comprend ! Il avait tout intérêt à ce que ce soit chez lui, n'est-ce pas ? Il pouvait empêcher ses copains à chaque réunion.

Mais ce fut la perte du syndicat et maintenant les camarades du bâtiment auront du mal à amener à eux les maçons. Les autres corporations, plâtriers, couvreurs, plombiers-zingueurs, malgré plusieurs appels ne bougent pas non plus. Aussi le patronat est tranquille à Montceau, il peut pressurer à son aise, rien ne l'en empêchera, jusqu'au jour où le nouveau syndicat du bâtiment sera assez fort pour imposer ses volontés.

Esperons que cela viendra bientôt.

J. Blanchon.

Communications

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

Le *Libertaire* est à la vente au *Libertaire* de Montceau-les-Mines.

</div